

## Relations industrielles Industrial Relations



*Pension Funds and Economic Power*, by Paul Harbrecht, s.j.,  
New York City: The Twentieth Century Fund, 41 East Seventieth  
Street, 21, 328 pp., 36 tableaux, 1 graphique, 2 appendices,  
\$5.00.

M. L.

Volume 15, Number 1, January 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022088ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022088ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

L., M. (1960). Review of [*Pension Funds and Economic Power*, by Paul Harbrecht, s.j., New York City: The Twentieth Century Fund, 41 East Seventieth Street, 21, 328 pp., 36 tableaux, 1 graphique, 2 appendices, \$5.00.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 15(1), 150–151.  
<https://doi.org/10.7202/1022088ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

vante consiste à déterminer statistiquement les caractéristiques du système qui facilite la perception (interprétation des données sensorielles) et la performance. Cette méthode globale arrive beaucoup plus rapidement à des résultats pratiques que la méthode de Lehman, qui se rattache davantage à l'étude des sciences pures. D'autre part, il faut admettre que Chapanis travaille à résoudre des problèmes immédiats qui sont définis dans les contrats obtenus des forces armées et de l'industrie.

Quoique Lehman ait accompli une tâche gigantesque, il est déjà bien dépassé. Son ouvrage intéressera surtout ceux qui s'occupent d'hygiène du travail et de santé industrielle.

C. R. GIROUX

*Pension Funds and Economic Power*, by Paul Harbrecht, s.j., New York City: The Twentieth Century Fund, 41 East Seventieth Street, 21, 328 pp., 36 tableaux, 1 graphique, 2 appendices, \$5.00.

Le système de propriété des biens de production aux Etats-Unis est loin d'être celui que l'on imagine candidement. Déjà la propriété productive, entre les mains des corporations, domine totalement l'économie américaine. En 1955, la valeur aux livres de l'actif des corporations constituait 70% de toute la richesse de la nation. En 1956, la liste de paie des corporations en dehors de l'agriculture et des entreprises non-financières s'élevait à 60% des salaires payés dans le pays. Un quart des travailleurs salariés appartenaient à un fonds de pension. Or, les fonds de pension dans l'industrie privée, croissant au rythme de plus de \$4 milliards chaque année et s'élevant actuellement à plus de \$33 milliards aux Etats-Unis, sont une des forces les plus importantes dans l'évolution du capitalisme américain marqué déjà par une rapide institutionnalisation de la propriété. Ils constituent une vaste agglomération de biens appartenant à personne et administrés par des sociétés de fiducie.

Le problème du développement de ces fonds de pension, de leur modalité et de leur influence sur l'économie est analysé objectivement dans les dix chapitres de *Pension Funds and Economic*

*Power*: l'origine des fonds de pension; la propriété en transition; ce que sont les fonds de pension; leurs objectifs; théorie et pratique; l'impact des politiques gouvernementales; les bénéficiaires devant les tribunaux; l'anatomie du contrôle; les fonds de pension en 1970; la société au delà de la propriété.

L'auteur n'a pas fait oeuvre d'imagination. Il base son étude sur des données factuelles et présente 36 tableaux statistiques. En appendice on trouve le texte du plan de fonds de pension de la General Motors ainsi qu'un spécimen d'entente avec une société de fiducie pour l'administration des plans de fonds de pension.

Ce qu'il y a de caractéristique dans cet ouvrage, c'est que l'auteur, qui possède une bonne formation en droit et en philosophie sociale, ne se contente pas de décrire les mécanismes de ces fonds de pension et leurs rapports avec la législation et les forces économiques. Son dernier chapitre, en particulier, avec celui où il expose l'évolution de la propriété, est de nature à ouvrir des horizons à tous ceux qui désirent voir dans quelle direction nous nous acheminons avec notre régime des biens de production en Amérique du Nord.

La société s'organise de plus en plus avec des formes de propriété où ce ne sont plus les propriétaires (quand il y en a) qui ont une influence et prennent les décisions. Le pouvoir est séparé de la propriété. Mais qui détient ce pouvoir? Qui conservera ce pouvoir? « Dans le domaine économique, les droits sont désormais rattachés aux hommes et non pas aux choses. Ceci a toujours été vrai dans le domaine politique. L'élément nouveau que la propriété privée introduit dans les systèmes d'organisation sociale est qu'elle crée un champ où le pouvoir provient d'une source indépendante du pouvoir politique... et maintenant que le contrôle sur les biens est devenu concentré dans de grands blocs, le pouvoir sur les hommes est encore devenu centralisé. Ce qui subsiste de l'époque où le système de propriété était l'institution dominante dans notre société est la séparation des pouvoirs économiques et politiques... » Les fonds de pension avec leur capacité d'investissement de plus en plus grande (ne sont-ils pas un des plus gros acheteurs d'ac-

tions et d'obligations sur le marché des capitaux) vont contribuer à équilibrer le pouvoir des corporations. Mais, à l'heure actuelle, le pouvoir de disposer des placements est entre les mains des sociétés de fiducie. Il faudra inventer d'autres sortes de contrôles qui s'ajouteront à ceux qui existent déjà comme le gouvernement et les syndicats ouvriers.

*Pension Funds and Economic Power*, comme la plupart des autres rapports publiés par « The Twentieth Century Fund » nous plonge dans un des problèmes les plus importants qu'il y a lieu d'étudier attentivement. Tous ceux qui ont à s'occuper des fonds de pension dans l'industrie doivent connaître cet ouvrage.

M. L.

*Mouvements ouvriers et socialistes, l'Amérique latine*, par Carlos M. Rama. Les éditions ouvrières, Paris, 1959, 222 pages.

Cet ouvrage se situe dans la série des études commencées par Edouard Dolléans et continuées sous la direction de Michel Crozier. Ce n'est pas une histoire, mais une chronologie et une bibliographie. L'auteur présente ici l'Amérique latine. Sous ce titre, il faut inclure non seulement, comme on a l'habitude de le faire, l'Amérique du sud, mais aussi le Mexique, les pays de l'Amérique centrale et des Caraïbes.

Une courte introduction délimite l'objet de cet ouvrage et fournit les grandes lignes qui permettent une vue d'ensemble sur le mouvement d'émancipation des masses laborieuses dans ces pays. L'auteur a ensuite consacré un chapitre à chaque période: a) 1492-1700, époque de la découverte et de la conquête; b) 1700-1809, la société coloniale au XVII<sup>e</sup> siècle; c) 1810-1862, les révolutions qui amènent l'indépendance et l'introduction de l'économie capitaliste; d) 1862-1917, l'émigration populaire européenne avec l'apparition du syndicalisme et des courants socialistes; e) 1918-1936, l'époque contemporaine. Cet ouvrage s'arrête donc avec la révolution espagnole parce que, depuis cet événement, il est possible de trouver des ouvrages spécialisés.

L'auteur procède de la façon suivante: chaque chapitre est composé d'une chronologie des événements suivie d'une bibliographie comprenant les ouvrages, les brochures, les documents et les journaux. Il a fait oeuvre de pionnier avec cette recherche globale. Son travail est extrêmement utile à tous ceux qui désirent avoir une vue rapide sur la naissance et le développement des mouvements populaires comme aussi aux autres qui voudront poursuivre des études particulières sur chacun des pays.

G. D.

*Labour Relations Trends, Retrospect and Prospect*, Industrial Relations Centre, McGill University, Montreal, 1959, 102 pp.

Il s'agit du rapport du dixième congrès annuel des relations industrielles organisé par McGill. Ces assises, qui évoquaient le dixième anniversaire de la *Loi sur les relations industrielles et sur les enquêtes visant les différends du travail* et de la fondation du *Industrial Relations Centre* de McGill, avaient pour but de faire le point de la situation et d'envisager les principales perspectives d'avenir dans le domaine des relations patronales-ouvrières.

La première communication, par H. D. Woods, directeur du Centre, porte principalement sur la structure de l'intervention gouvernementale et ses effets sur la négociation collective, notamment en ce qui concerne l'accréditation des syndicats et la sécurité syndicale.

Un deuxième texte, préparé par Bora Laskin, traite de l'arbitrage. L'auteur y étudie certains aspects légaux, par exemple l'admissibilité de la preuve, la comparution des témoins, les précédents, etc. Il aborde aussi le problème des droits de la gérance et ses répercussions sur l'attitude des arbitres.

Frederick Harbison parle ensuite des relations industrielles aux Etats-Unis. Après avoir brossé à grands traits le tableau de la situation, il insiste sur le fait que le grand problème de demain sera celui des cadres. Les préposés aux relations industriel-